

Grèce : La fête

dimanche 5 août 2012, par [GRIGORIOU Panagiotis](#) (Date de rédaction antérieure : 30 juillet 2012).

Depuis 1974 et dans ce pays, « on » fêtait la « Démocratie », son retour en tout cas déjà daté, et pas qu'historiquement. C'était par une variante de « garden party », que notre... décoratif Président de la République honorait « démos et son pouvoir », en y conviant le personnel politique, plus quelques écoliers de circonstance, ce qui alourdissait les frais de la Présidence d'une somme invariablement raisonnable... en jus d'orange. Déjà, en juillet 2011, la fête considérée... finissante et « mal placée » en pleine « crise des indignés », les convives de sa version 2011 ont été tous abreuvés de jus d'orange, car « *c'était le contexte de crise et de litote* » qui obligea à une telle réduction, avait précisé Carolos Papoulias... alors Président des boissons sobres et de la portion congrue et amère. D'ailleurs et en cette lointaine époque, les élus SYRIZA et si j'ai bonne mémoire ceux aussi de la gauche communiste (KKE), avaient décliné l'invitation. Les masques du consensus démocratique étaient déjà tombés.

En ce juillet 2012, c'est purement et simplement la « fête de la Démocratie » qui a été supprimée, officiellement « *pour soutenir l'effort national dans le redressement des comptes de l'État* », et officieusement pour ne pas avoir à inviter les élus de l'Aube dorée, ces derniers ayant ouvertement affiché une certaine nostalgie de l'ancien régime des Colonels, mais au point où nous en sommes, plus grand monde vaillamment issu du vaste peuple, n'ira contester les nostalgiques de toute sorte. À défaut d'avenir, toute nostalgie se croit alors légitime, vaste peuple et... encore plus vaste progrès !

En réalité, la suppression de ce demi-lieu de mémoire est un acte délibéré et surtout réfléchi, pour « *en terminer enfin, avec ces symboles qui n'en demandent guère mieux* », par ce *zeitgeist* où même Platon aurait du mal à reconnaître son... banquier et surtout le nôtre. Ce n'est pas Papoulias bien évidemment qui est l'initiateur de cette rupture car sans la carrure politique et dépourvu de rôle institutionnellement adéquat, il n'y a guère de doute, d'emblée la décision a été prise par les vrais tenants du pouvoir mais avant même, la fête serait bel et bien finie.

En plein été grec on entre certainement à la « demi-saison de la démocratie », pour ne pas dire déjà que nous franchissons l'automne des libertés et par la même occasion de certaines luttes. Car à part la « fête », c'est par un mauvais simultané de la micro-histoire que la grève des ouvriers métallus du Pirée s'est officiellement terminée, après avoir été réprimée, c'était déjà la semaine d'avant, par la main visible des compagnies prétorienne de sécurité envoyées sur place, par ordre du Premier des ministres. Et on se souviendra de ce ministère, comme étant parmi les plus maudits, médiocres et dangereusement insignifiants depuis la fin de la dictature. Décidément... « c'est vraiment notre fête » car cet ultime règne de l'insignifiant peut s'avérer fatal comme déjà pour bien de régimes politiques.

Sauf que c'est toujours l'été grec. Dans les quartiers plutôt aisées d'Athènes de jeunes gens, filles et garçons s'amuse comme ils peuvent, et apparemment ils le peuvent bien, entre deux cafés glacés placés sous le signe de l'inquiétude et la prochaine escapade sur Mykonos ou Sifnos, devenue pourtant difficile. Au même moment, c'était vers la fin de la semaine dernière, Samaras et les autres serviteurs du panthéon des « créanciers » ont décidé le transfert des actifs du Crédit Agricole grec (une banque publique à 97% ayant financé les projets agricoles à hauteur de 70%), vers une banque privée de « leur » choix, et aussi par ce transfert, du 40% des terres agricoles du pays,

potentiellement contrôlées par le Crédit Agricole, plus d'un certain nombre d'industries et de coopératives dans le domaine agroalimentaire, une affaire « bouclée bien et vite ».

Ce qui de toute manière n'ira pas jusqu'à émouvoir ces jeunes, ni troubler davantage leur café glacé. D'ailleurs, et d'après leur discussion, ces jeunes Grecs espèrent tous pouvoir émigrer ailleurs, pour y travailler pensent-ils. C'est vrai que la nouvelle perspective et déjà semi-réalité de « l'employé Chino-européen », n'est guerre enviable. On comprend alors ces jeunes, sauf que cela risque d'être... désormais un peu plus fort de café, car les contours de cet « ailleurs » s'avèrent progressivement indiscernables. Une bonne partie de la vieille Europe patauge, et selon certains reportages, les jeunes diplômés Belges ou Français, souhaiteraient pareillement se faire une place « ailleurs », n'en parlons plus des Italiens, des Espagnols ou des Portugais.

Mais répétons-le, comme c'est l'été et on n'y pense plus tellement. Entre notre vent du Nord de saison et les canicules à répétition, Athènes se vide, même si en fin de semaine (dernière) il n'y avait pas par exemple grande foule, à emprunter le bac pour Salamine. Pourtant, ses supermarchés bien locaux sont réputés pour leur cuisine et autres plats à emporter bien abordables. Ainsi, les retraités du coin comme ils le savent bien, s'y rendent souvent car finalement, après avoir bien calculé, ils trouvent que se restaurer chez Kanakis du coin, leur coûte moins cher que de cuisiner chez eux : *« un plat à 3 euros c'est de la vraie restauration pour nous les retraités, mais ensuite et comme nous le craignons, en cas de réductions encore plus drastiques de nos retraites, eh bien, nous irons à la soupe populaire, il n'y a plus aucun doute, déjà que nous ne nous soignons plus chez le médecin, mais au moins, nous aurons encore de quoi se mettre sous la dent »*, se disaient entre eux ces retraités de l'île historique. Pourtant c'est déjà « acquis », la démolition du système de santé se poursuivra, *« le gouvernement prévoit la diminution du secteur hospitalier à hauteur de 30% pour bien montrer sa docilité envers la Troïka car la seule politique prévue par le cabinet Samaras c'est bel est bien le mémorandum, ni plus, ni moins et sans aucun soi-disant aménagement »* (reportage du journal *Avgi* - 29/07). Du coup et toujours dans l'air du temps, des comédiens connus, se produisant de passage à Salamine, proposent une théâtralité bien de saison : « Le Mémorandum fait mal », théâtre itinérant tout comme les stéréotypes qu'il véhicule finalement, expressément anti-allemands, On ne peut pas facilement demander au théâtre d'être ce que la société n'est pas, on a le théâtre qu'on mérite, tragique ou pas finalement.

C'est à Salamine également que l'antenne locale du mouvement de Mikis Theodorakis (de ce qui en reste en tout cas), invitait tout le monde à une soirée-débat, vendredi 27 juillet. Supposons après la pêche à la ligne, entre une traversée du bac et le passage d'un petit cargo turc à destination d'Eleusis, car il y a certains rythmes qui ne changent pas, fort heureusement. Et on y ajoutera à ces « rythmes » le nouveau mendiant posté devant le supermarché, témoignant à sa manière d'une certaine constance dans l'existentialisme de saison à ne plus sous-estimer. C'est autant vrai, que nous ne pouvons plus prétendre que rien ne bouge, SYRIZA par exemple, organise des réunions de quartier, ouvertes à tous en ce fin juillet, c'est pour « débattre des privatisations mafieuses », mises en place par l'administration Samaras. C'est ainsi que la Baronnie se priverait de ses derniers biens nationaux, *« Carthago delenda est »*, et une fois de plus terminus. Sauf que les retraités du pays peuvent encore lire leurs journaux avec passion, ou regarder un match de football sur un écran géant, aux cafés en plein air, gérés par les municipalités, car les consommations coûtent un peu moins cher qu'ailleurs.

C'est tout autant vrai que certains journaux du système ont brusquement « découvert » la semaine dernière que *« la Grèce serait sur le point de se faire exécuter par l'Allemagne »* rien de moins grave, images d'archives issues de la guerre de 1940 à l'appui. Sinon, ces mêmes journaux, consacrent leur « une » à madame Merkel et à la Bundesbank, donc quoi qu'on en dise, l'Allemagne est certainement un pays à succès.

En attendant les prochaines décisions de la Bundesbank, on peut alors mettre en vente nos dernières petites sportives italiennes, jadis si populaires auprès des jeunes, ou boire son café « de base » à 0,70 euros, se contentant d'un hot dog... gastronomique au même prix. Les patients souffrant de pathologies psychique à l'établissement public de Leros déjà affamées, *« se verront désormais leurs retraites saisies à la source par l'établissement, et c'est pour financer leur hospitalisation car l'État a réduit son budget attribué aux structures de santé psychique de 55% »*, d'après le directeur de l'établissement (reportage de la revue politique et culturelle *Unfollow*, no 8, Août 2012).

« *Vivons notre mythe en Grèce* » fut le slogan pivot d'une campagne publicitaire du ministère du Tourisme datant déjà de l'année dernière, oui, vivons-le décidément, mais jusqu'à la mort. Entre temps et selon certains reportages, on croit savoir que les Merkelistes de service exigeraient de SYRIZA et d'Alexis Tsipras leur signature en vue de mettre en place le Mémorandum III sans entraves. Mythes grecs et mythomanes Allemands, toute une histoire... à suivre.

Panagiotis Grigoriou

P.-S.

* <http://greekcrisisnow.blogspot.fr/2012/07/la-fete.html#more>